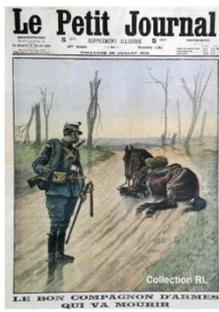


# 1914-1918 – LES EQUIDÉS – LES GRANDS OUBLIÉS DE LA GRANDE GUERRE

**11,5 millions d'équidés (avec ânes et mulets) ont participé au conflit, dont 6 millions pour la Russie, 2,5 pour l'Allemagne, 1,45 pour la France et 1,2 pour la Grande-Bretagne.**



Chacun de nous a en mémoire le sacrifice de 1.400.000 soldats français lors de la Grande Guerre, mais sait-on que le total des pertes des effectifs équin français atteignit le chiffre de **1.140.000** ?

*« Mon ami le cheval qui souffrait avec nous, à cause de nous, et pour nous ! »*

## La place du cheval au début du XXe siècle ?

Il fait tout. Le moteur, en dehors du chemin de fer, c'est le cheval. Le commerce, les mines, la batellerie, l'agriculture, les déplacements, tout se fait avec le cheval. La France compte alors 3,5 millions de chevaux. Au début du conflit de 14-18, on ne recensait que 170 véhicules automobiles dans les armées françaises !



## Lors de l'entrée en guerre, il n'y a pas que les hommes qui sont mobilisés, les chevaux le sont également.

Avant la mobilisation, les armées disposent de 190 000 chevaux. 100 000 sont affectés au transport et aux activités de corvée et 90 000, à la cavalerie. Sur les 3,5 millions de chevaux que compte alors la France, 1 million d'entre eux ont été recensés en vue d'une éventuelle mobilisation. Réquisitionnés en 17 jours, 520 000 chevaux et mulets se retrouvent sur le terrain, ce qui est considérable. Si la mobilisation a été une réussite sur le plan quantitatif, en revanche, sur le plan qualitatif, ce fut loin d'être le cas.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

SE DIVISION DE REGION *de Meyers* COMMUNE *de Meyers*

### ORDRE DE RÉQUISITION

#### CHEVAUX ET MULETS

Par application des lois et décrets en vigueur sur les réquisitions militaires, il est ordonné à tous propriétaires :

- 1° D'habiller et soigner.
- 2° D'habiller et soigner sommairement impregnés au service.
- 3° De choisir et jamaie ayant atteint l'âge de cinq ans ou de mules et mules ayant atteint l'âge de trois ans depuis le dernier classement (l'âge se compte de 1<sup>er</sup> Janvier de l'année de la naissance).
- 4° D'immobiliser immédiatement dans la commune depuis le dernier classement ou n'ayant pas été présentés à ce classement pour une cause quelconque et ayant souffertes l'âge indiqué à paragraphe précédent.
- 5° De les présenter au de les faire passer sous leur responsabilité aux jours, heures et lieux indiqués plus bas.

LES ANIMAUX NE SONT AMENÉS AVEC BRIDON OU BRIDE, LAIDE POURVI D'UNE LONGE ET FERRURE EN BON ETAT.

LES CHEVAUX ENTIERS NE SERONT PAS PRÉSENTÉS

Le Maître ou son représentant devra se rendre au lieu de conscription au jour et à l'heure indiqués; il sera peiné des infractions n° 2 et 3 de la dernière énumération.

Tout contrevenant sera déposé de prison, selon sera puni avec toute la rigueur des lois.

Les autorités civiles et militaires seront responsables de l'exécution de ces dispositions.

JOUR ET HEURE DE LA PRÉSENTATION. LIEU DE PRÉSENTATION.

JOUR DE LA RÉQUISITION	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
HEURE	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

Le Ministère de la Guerre



Ces réquisitions ne se sont pas faites sans résistance. En effet, les propriétaires des chevaux en avaient un grand besoin au quotidien, pour le transport et pour les travaux agricoles.

## Incorporation des chevaux et mulets



De 1914 à décembre 1918, 1 880 000 chevaux et mulets sont incorporés et immatriculés.

1914	955 000
1915	395 000
1916	285 000
1917	95 000
1918	150 000

Elles ont eu également des conséquences importantes sur l'économie dès l'été 1914.

Moins de bras avec les jeunes hommes valides qui partent, moins de force de travail avec la réquisition des chevaux, tout cela au moment précis où la moisson réclame les uns et les autres. C'est toute l'organisation agricole qui s'en trouve désorganisée dès le début du conflit. Il faut également prendre en compte l'attachement sincère des propriétaires pour leurs animaux.

Tous pays confondus, on estime que **huit millions de chevaux** ont participé à la Grande Guerre et que un million d'entre eux y ont trouvé la mort, décimés par l'artillerie ou par les attaques chimiques, morts de faim ou de maladie. Après les hommes, ce sont bien les chevaux qui ont payé le plus lourd tribut à la guerre !

*« Je n'ai encore jamais entendu crier des chevaux et je puis à peine le croire. C'est toute la détresse du monde. C'est la créature martyrisée, c'est une douleur sauvage et terrible qui gémit ainsi. Nous sommes devenus blêmes. Detering - cultivateur dans le civil - se dresse : « Nom de Dieu ! Achevez-les donc ! »*



**Le Postier Breton présente une endurance, une force et une rusticité qui en fit une recrue de choix de la Première Guerre mondiale.**

*Puissant mais vif, il tractait les canons sur tous les terrains à vive allure. Endurant et polyvalent, il pouvait parcourir de longues distances, monté ou attelé.*

*Rustique, il s'accommodait des conditions de vie des plus sommaires.*

*Le cheval breton est si apprécié des armées que les Allemands, avant le conflit, vont en acquérir un grand nombre. Des « malgré nous ! » puisqu'ils combattront contre la France. De son côté l'armée française, avant les réquisitions, fera l'acquisition de 17 000 chevaux de trait bretons.*



## Pour une batterie de 4 canons de 75, comptez 178 chevaux.

Avec la guerre qui se prolonge, il faut importer de nouvelles montures, venues des Amériques. La France dépense près d'un milliard de francs. Les ministres s'affolent.

## Les ânes – non recensés !

A l'inverse des mulets et des chevaux, trop grands et trop peureux pour s'approcher des premières lignes, **les ânes se montrent résistants et dociles sous la mitraille.** Leur petite taille est parfaitement adaptée aux déplacements dans les boyaux des tranchées.



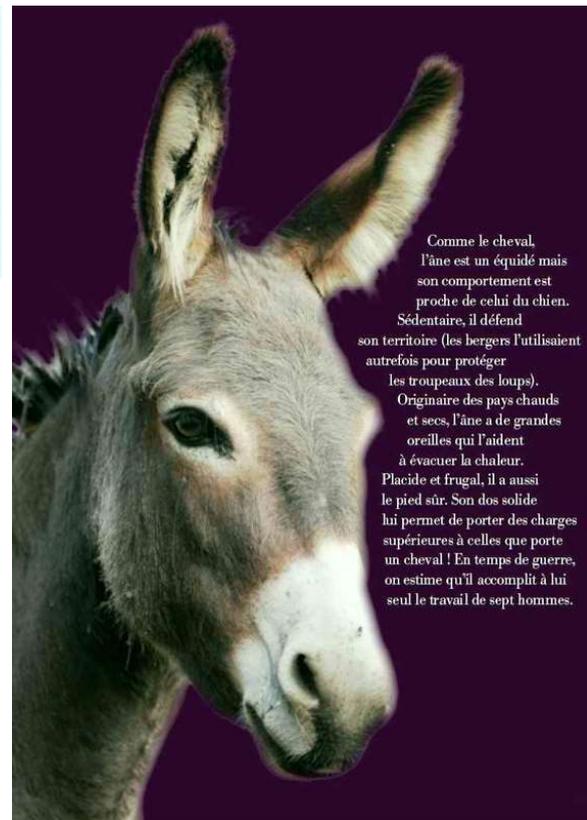
Contrairement aux chevaux et aux mulets, les ânes ne sont ni recensés, ni immatriculés par l'armée. Ils sont absents des statistiques et l'on ignore donc leur effectif exact. *Ils étaient environ 5 000 dans le secteur de Verdun, au plus fort de la bataille !* Sur le front, ils ne sont affectés à aucune compagnie en particulier et sont utilisés au gré des besoins ; aucun « conducteur » n'en a la responsabilité.



Très utiles à cause de leur petite taille, ils rendent les plus évidents services... Après tant de siècles travaillés sous la mitraille, dès le début de la guerre, après les heures passées dans les tranchées, les ânes ont été les seuls animaux à être recensés et réquisitionnés par l'armée. Ils ont été utilisés pour transporter des vivres et des munitions, pour servir de « conducteurs » dans les tranchées, pour servir de « conducteurs » dans les tranchées, pour servir de « conducteurs » dans les tranchées, pour servir de « conducteurs » dans les tranchées.

Les tests militaires déterminent une charge de 50 à 75 kg par âne (presque la moitié de leur poids), qui atteindra vite 100 kg !

*« J'ai fait la guerre comme mitrailleur et j'ai vu l'intelligence des ânes qui se couchaient sous les bombardements. Nous avions des ânes attelés pour traîner des voiturettes chargées de mitraillettes et de leurs munitions. Il y en avait de toute petite taille qui pouvaient circuler dans les boyaux apportant le ravitaillement et qui économisaient ainsi la vie des hommes. Ces ânes venaient eux-mêmes à notre position, nous les déchargions et ils faisaient demi-tour pour repartir aux cuisines. »*  
H. Cadoux, Classe 15, mitrailleur 1<sup>ère</sup> division de cavalerie démontée



Comme le cheval, l'âne est un équidé mais son comportement est proche de celui du chien. Sédentaire, il défend son territoire (les bergers l'utilisaient autrefois pour protéger les troupeaux des loups). Originaire des pays chauds et secs, l'âne a de grandes oreilles qui l'aident à évacuer la chaleur. Placide et frugal, il a aussi le pied sûr. Son dos solide lui permet de porter des charges supérieures à celles que porte un cheval ! En temps de guerre, on estime qu'il accomplit à lui seul le travail de sept hommes.

## Les autres oubliés !



Environ 200 000 à 250 000 pigeons sont en effet mobilisés au cours des quatre années de combats pour transporter des messages ou encore prendre des photos aériennes. "Malgré ce qu'on aurait tendance à croire de nos jours, les pigeons voyageurs étaient un moyen très moderne pour l'époque et pas du tout archaïque. Leur usage était tout aussi récent que celui du téléphone".

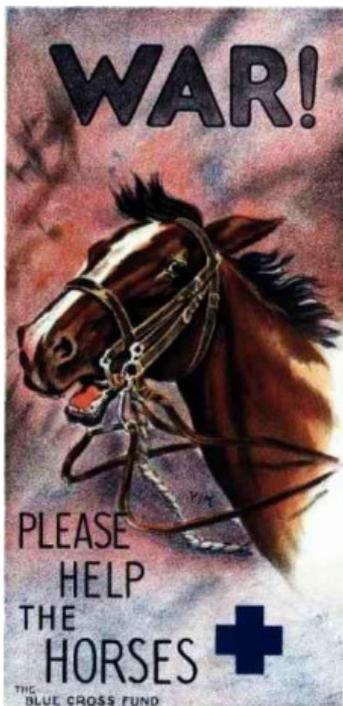
De même 100 000 chiens prennent aussi part à cette guerre afin de transmettre des ordres, porter des munitions ou même chercher des blessés.



Aujourd'hui, en France, il n'existe que peu de monuments édifiés en hommage à ces animaux (Saumur, Neuville-les-Vaucouleurs...) dont certains ont été financés par des pays étrangers comme celui de Pozières (80) par l'Australian War Animal Memorial Organisation ou de Couin (62) par la Western Front Association de Grande-Bretagne.

Pourtant, dans le monde, plusieurs capitales (Londres, Canberra, Ottawa) ont consacré un mémorial aux animaux morts à la guerre. Sur le monument de Londres, il est inscrit : *"Ils n'avaient pas le choix" !*

## THE BLUE CROSS – LA CROIX BLEUE



**Des milliers de bêtes sont abattues, pour soulager leur détresse, ou pour ne pas s'encombrer. Les Britanniques se montrent plus délicats. Ce peuple amoureux des chevaux les soigne dans des cliniques adaptées. Les Français vont suivre leur exemple.**

**Les Britanniques vont s'appuyer sur l'organisation non gouvernementale « Our Dumb Friends League » fondée en 1897 et** essentiellement vouée aux soins des chevaux de travail dans les rues de la capitale britannique. Cet organisme a ouvert son premier hôpital pour animaux, dans le quartier de Victoria, à Londres, le 15 mai 1906. En 1912, la ligue a lancée "The Blue Cross Fund" (*Fond de la Croix-Bleue*) pour prendre soin des chevaux pendant la guerre des Balkans.

Au déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, ce fond a été rapidement rouvert. A l'armistice en 1918, "The Blue Cross Fund" avait recueilli près de 215 000 euros - l'équivalent de près de 8,2 millions d'euros aujourd'hui - pour prendre soin des animaux durant le conflit.

**Plus de 50 000 chevaux ont été traités dans les hôpitaux de la Croix Bleue en France, et**

**l'organisme de bienfaisance avaient envoyé des fournitures vétérinaires indispensables à 3 500 unités de l'armée britannique.**

Le rôle des services vétérinaires est d'assurer la bonne santé des chevaux, de soigner les chevaux blessés, boiteux ou malades, d'instruire et contrôler les maréchaux-ferrants, d'examiner les fourrages et de garantir aux troupes des viandes de boucherie propres à la consommation. Outre les mesures sanitaires et les examens des animaux, les vétérinaires prennent toute disposition nécessaire pour éviter la propagation de maladies contagieuses, décident des bêtes à réformer ou à abattre, participent aux commissions de remonte pour l'achat des chevaux et gèrent les pharmacies vétérinaires.



**La Croix-Bleue**

LES VÉTÉRINAIRES DE LA CROIX-BLEUE EN SERVICE

La Croix-Bleue a pour but de soigner les chevaux blessés à la guerre.

Ces vétérinaires anglais s'exercent en opérant un cheval.

© GAF APF

Près de la ligne de feu, les animaux trop gravement atteints sont achevés sur place. À l'infirmerie régimentaire du front, la Croix-Bleue, équivalent de la Croix-Rouge pour les équidés, soigne les chevaux capables de tenir debout et de récupérer rapidement. À l'arrière, elle traite les plus gravement touchés. Initiative anglaise, la Croix-Bleue est reconnue comme société de secours aux chevaux blessés par le Ministre de la Guerre.

### Des hommes au service des chevaux



Opération d'un cheval blessé par un obus

Au front, les chevaux vont connaître les mêmes souffrances que les hommes : le stress, la douleur, la fatigue, les blessures d'obus ou de balles, le froid, la saleté, la maladie et, parfois même la mort. Pourtant, dans un premier temps, les états-majors n'accordent que peu d'intérêt aux souffrances des chevaux. En effet, il existe alors l'image du cheval-machine, résistant et qui ne craint pas la douleur. En outre, il y a l'idée que la guerre sera courte et, qu'il n'est donc pas nécessaire de prendre soin des animaux puisque les effectifs de l'arrière seront suffisamment nombreux pour compenser les pertes du front.

L'installation de la guerre dans un temps long va changer la vision du conflit. Dès lors, la guerre devient d'usure et, pour la remporter, il convient de préserver ses forces, ses atouts dont les chevaux font partis. **L'état-major français va alors mettre en place tout un groupe d'hommes au service du bien être et de la protection du cheval. Il s'agit non seulement de le soigner, mais aussi d'entretenir et de produire les différents équipements nécessaires à la bonne utilisation du cheval (fers, harnais, longues, selles...).**

D'un point de vue vétérinaire, ce changement se manifeste par la mise à la disposition des chevaux d'hôpitaux à l'arrière du front. L'influence anglaise est ici très importante. Déjà au début du conflit, les anglais arrivèrent avec 18 000 vétérinaires tandis que les français n'en disposaient que de 3 200. Par la suite, hôpitaux et associations civiles anglaises (la Croix-Bleue est la plus importante) vont fortement influencer les pratiques françaises afin d'améliorer les soins équestres. Cette débauche d'énergie, en homme et en argent, témoigne bien de l'importance du cheval dans l'armée française et prouve que la guerre ne peut être gagnée qu'avec les chevaux.

Les chevaux ont joué pendant la Première Guerre mondiale un rôle de tout premier plan. Si la cavalerie s'est montrée inadaptée à la guerre de tranchée, les chevaux ont été des acteurs importants du ravitaillement et de la logistique.

**Ce conflit aura néanmoins eu le mérite de changer la perception du cheval par l'homme. Perçu comme une « machine-vivante » avant guerre, il retrouvera après guerre un statut d'être vivant, même s'il aura perdu sa place centrale dans la société au dépend des machines.**